

ALUCINAÇÃO

VINCENT ROSENBLATT

SALON / H



« L'image naît souvent de la survivance, de l'intensité d'une apparition », écrit Didi-Huberman¹. Les photographies de Vincent Rosenblatt participent de cette tradition : elles ne se contentent pas de documenter, elles saisissent l'instant où le réel bascule.

Avec *Alucinação*, l'artiste s'inscrit dans une histoire de la photographie contemporaine qui traverse le documentaire et le fantastique – de Brassai à Nan Goldin –, de Pierre Verger aux archives hallucinées de Daido Moriyama. Sa série, dédiée au Bate-Bola – carnaval des quartiers nord et ouest de Rio de Janeiro, présentée au salon/H, transcende le simple reportage : elle révèle une esthétique de la transe, une altération de la perception où la rue devient scène sacrée.

Ce catalogue est publié
par **SALON /H** à l'occasion
de l'exposition *Alucinação*
du 17 octobre 2025 au 10
janvier 2026.

SALON /H

6/8 RUE DE SAVOIE
75006 PARIS

@galleriesalon2
salonh.fr

COUVERTURE RECTO /

Bate-Bola #240 Turma Havita, Oswaldo Cruz 2024
©Vincent Rosenblatt Courtesy Salon H

ALUCINAÇÃO





Bate-Bola #097 Os Dias Eram Assim Muquico, Guadalupe 2018 ©Vincent Rosenblatt / Courtesy Salon H

Vincent Rosenblatt

**AU MOMENT OÙ ILS METTENT
LEUR MASQUE, ILS DEVIENNENT
QUELQU'UN D'AUTRE, POSSÉDÉS
PAR UNE ÉNERGIE SURHUMAINE.**

Carnaval des périphéries, matrice baroque

Le Bate Bola, ou Clóvis, est né au début du ^{xx}e siècle, au croisement de traditions ouvrières, de carnivals européens et de cosmologies afro-brésiliennes. Dans les favelas, ces personnages masqués, coiffés de plumes, couverts d'ornements et de led, transforment le quotidien en fresque baroque. Les costumes deviennent œuvres collectives qui métamorphosent le quartier en musée vivant. Les participants, souvent issus de milieux précaires, investissent des milliers d'heures et des ressources considérables pour produire ces créations spectaculaires.

V. Rosenblatt raconte : « Au moment où ils mettent leur masque, il se passe quelque chose qui ressemble à l'incorporation d'une entité... Ils deviennent pour un moment quelqu'un d'autre, possédés par une énergie surhumaine. » Le Bate-Bola est une célébration de fierté populaire, une performance collective en constante évolution technologique. Chaque groupe (turma) choisit un thème annuel : mythes bibliques, mangas japonais, créatures fantastiques, films hollywoodiens, figures pop ou historiques. Chaque sortie est un rituel : une prière précède la descente dans la rue, puis les costumes se dévoilent tandis que des feux d'artifice illuminent des ruelles aux façades grises. Ces défilés, accompagnés du claquement sec des balles frappées au sol, produisent une dramaturgie sonore et visuelle où se mêlent effroi et fascination. Pour l'artiste, c'est ce moment de bascule sensorielle – lorsque le réel se fissure et que l'art s'impose dans la rue – qu'il faut capturer. Il photographie cette métamorphose au cœur de la foule, dans un corps-à-corps avec ses sujets.

Photographie immersive : de l'archive au vertige

Sa pratique appartient à une tradition où le photographe s'immerge dans les communautés qu'il documente. Héritier de la photographie documentaire, il s'en libère : ses clichés ne sont pas des preuves, mais des icônes. En ce sens, il revendique une approche performative : « Je suis au plus proche d'eux, pour recevoir en plein corps leur énergie ; les gestes, les regards, les éclats de lumière... Ce que je cherche, ce sont des images qui soient à la hauteur de ce que j'ai vécu. »

Ses photographies oscillent entre archive et hallucination, brouillant temps et espace. Le spectateur, en les regardant, ne sait plus s'il est face à un document ou à une vision. Elles rappellent que le carnaval est, comme l'écrivait Bakhtine, un « monde à l'envers », un espace de transgression où l'art populaire rivalise avec les avant-gardes. Les images de Vincent Rosenblatt incarnent cette suspension : elles abolissent les frontières entre réel et imaginaire, sacré et profane, art populaire et avant-garde.

Résistance et dignité : une politique du regard

Les bailes funk et le Bate-bola sont des cultures marginalisées, souvent criminalisées. De 2002 à 2008, peu après son arrivée à Rio, Vincent Rosenblatt crée et anime Olhares do Morro dans la favela de Santa Marta : un atelier de photographie ouvert aux jeunes du quartier. L'idée est simple et radicale : donner aux habitants les moyens de construire leur propre image, en contrepoint des discours médiatiques réduits à la violence urbaine. Très vite, l'atelier se transforme en véritable laboratoire d'expérimentation collective. Les jeunes y apprennent les techniques photographiques, du noir et blanc argentique au numérique et photographient leur quotidien.





Vincent Rosenblatt

JE CHERCHE DES IMAGES OÙ TOUT D'UN COUP, ON N'EST PLUS DANS UN CONSTAT, MAIS DANS UN ENCHANTEMENT.

L'initiative aboutit à des expositions en Europe et au Brésil, donnant une visibilité inédite à ces jeunes photographes. Immergé dans la communauté, l'artiste apprend à travailler dans une relation de confiance et de réciprocité, ce qui va lui ouvrir les portes des scènes plus fermées du Baile Funk ou du Bate-Bola : « J'avais besoin d'être avec eux, de leur rendre les photos, de les voir se reconnaître et s'accepter dans mon travail. C'était ma manière d'ouvrir un espace possible pour la photographie, dans des lieux où elle est d'ordinaire proscrite, perçue comme outil au service de la répression étatique. » Photographier le Bate-bola, revient donc affirmer un autre récit en mettant en lumière la créativité que cette tradition incarne, et en faisant de ces protagonistes les acteurs d'une histoire porteuse de mémoire et de fierté. Cette éthique irrigue toute l'œuvre de l'artiste. Ainsi, les images de Alucinação renversent le regard dominant : elles ne fétichisent pas les favelas, elles célèbrent leur vitalité créative.

Une esthétique de l'altération

Les photographies de Vincent Rosenblatt sont traversées d'une énergie presque cinématographique. Les couleurs saturées, les flashes, les cadrages serrés font écho au cinéma fantastique et au baroque latino-américain. L'artiste parle de ce désir d'altération : « Je cherche des images qui traduisent l'ébranlement du réel... C'est ce moment de big bang, de chaos originel, où tout d'un coup, on n'est plus dans un constat, mais dans un enchantement. » Cette esthétique reflète aussi son parcours : adolescent il se réfugie dans les livres, la science-fiction, puis photographie la Pologne post-communiste avant de trouver au Brésil un terrain d'engagement. Ses images portent la mémoire de ces voyages : chaque photographie est à la fois archive et vision, oscillant entre réminiscence et apparition.

Expérience pour le spectateur

L'exposition Alucinação transforme la galerie en espace d'immersion. Elle invite le spectateur à traverser ce portail sensoriel. Les clichés désorientent : ils pourraient évoquer un rituel ancestral, une fête asiatique, une parade mythologique, alors qu'ils documentent le carnaval contemporain des périphéries de Rio de Janeiro. Ce brouillage spatio-temporel est volontaire : « Je veux que le mystère reste, que l'image existe pour elle-même. Qu'elle provoque peur, désir, fascination, sans qu'on ait besoin d'un long discours pour justifier son existence. »

Chaque image, en bouleversant les codes esthétiques et sociaux, transfigure la rue en espace de transcendance et devient une porte ouverte sur une culture souvent invisible. L'hallucination devient un mode de connaissance : voir, c'est franchir le seuil.

Une archive vivante

Initiée en 2007, la série est aussi une archive : elle capture une culture en constante mutation, menacée par la répression et la gentrification. Mais loin d'un regard nostalgique, Vincent Rosenblatt célèbre son actualité et sa vitalité. Comme pour Aby Warburg l'image peut être une « survivance » : ici, elle devient baroque, explosive, et intensément contemporaine. Alucinação nous rappelle que l'art naît souvent des marges. Les photographies de Vincent Rosenblatt nous plongent dans un monde où le collectif devient sublime, où la rue rivalise avec le musée, et où le spectateur est invité à partager cet état de transe : « Je cherche à encapsuler l'émerveillement vécu, cet ébranlement de la réalité... Ces images sont des fragments de ce portail ouvert quelques minutes, où tout devient possible. »

Philippe Zagouri

Bate-Bola #003 Turma Enigma, Marechal Hermes 2013 ©Vincent Rosenblatt / Courtesy Salon H







VINCENT ROSENBLATT

Né à Paris en 1972, Vincent Rosenblatt est installé à Rio de Janeiro depuis 2002. Après des études d'histoire et d'anthropologie à la Sorbonne, il se forme à l'école des Beaux-Arts de Paris.

Il développe une pratique immersive qui explore cultures populaires, rituels collectifs et scènes nocturnes, dans une tension constante entre documentaire et esthétique picturale. Après avoir documenté l'Europe de l'Est post-communiste dans les années 1990, il fonde à Rio de Janeiro le projet Olhares do Morro, atelier photographique pionnier destiné aux jeunes de la favela Santa Marta (de 2002 à 2008). Son travail sur le Baile Funk, la scène amazonienne des Aparelhagens et sur le Bate-Bola, l'impose comme le témoin visuel d'une créativité urbaine dont il révèle la puissance esthétique et la dimension sociale.

Exposé dans de grandes institutions en France (Maison Européenne de la Photographie) comme au Brésil (Museo de Arte do Rio et de São Paulo), il a récemment été invité à participer à deux manifestations en France dans le cadre de la saison France-Brésil 2025.

Vincent Rosenblatt inscrit son œuvre dans la photographie contemporaine internationale tout en affirmant un engagement fort en faveur des récits visuels issus des marges.

Solo Shows (Sélection)

2025 *Alucinação*, Galerie Salon H, Paris, France

2025 *Tropisme*, Montpellier, France - Rio febre noturna (Saison France-Brésil 2025)

2024 Tour Saint-Jacques, Paris, France

2023 Cidade Matarazzo / Rosewood, São Paulo, Brésil

2022 Alliance Française, Rio de Janeiro, Brésil
Galerie du Passage, Paris, France

2020 Galeria da Gavea, Rio de Janeiro, Brésil

2019 Centro Cultural Internacional, Panama City, Panama

2016 SESC Madureira, Rio de Janeiro, Brésil

2015 CACP - Villa Pérochon, Niort, France

2014 Alliance Française, Rio de Janeiro, Brésil

2011 MEP (Maison Européenne de la Photographie), Paris, France

2007 Teatro Nacional, Brasília, Brésil

2006 Instituto Oi Futuro, Rio de Janeiro

Expositions collectives (Sélection)

2025 Folie Wazemmes, Lille, France Funk - *Un cri de liberté* (Saison France Brésil 2025)

2023

/ Instituto Inclusartiz, Rio de Janeiro, Brésil - *Da avenida à Harmonia*

/ Galerie du Jour, Fondation Agnès B, Paris
France - *Dance & Music*

/ MAR (Museu de Arte do Rio), Rio de Janeiro, Brésil - *Funk um grito de ousadia & liberdade*

2019

/ Philharmonie de Paris, Paris, France - *Electro*
/ Galeria da Gavea, Rio de Janeiro, Brésil - *Praia*

2018

/ Vitra Design Museum, Weill-am-Rhein, Allemagne - Designing Club Culture 1960-Today

/ MASP (Museu de Arte de São Paulo) São Paulo, Brésil - *Historias Afro-Atlânticas*

2015 MAR (Museum de Arte do Rio), Rio de Janeiro, Brésil - *Rio, uma paixão francesa*

2014 Cidade Matarazzo, São Paulo, Brésil - *Made by Brazilians*

2005 Rencontres d'Arles, Arles, France (Année du Brésil en France 2005)

Collections (Sélection)

Maison Européenne de la Photographie (Paris)
Vitra Museum (Weill-am-Rhein, Allemagne)

Villa Pérochon (Niort, France)
Artothèque de Compiègne (Compiègne, France)

Museu da Diversidade Sexual de São Paulo (São Paulo, Brésil)

Cidade Matarazzo / Rosewood, collection permanente (São Paulo, Brésil)









SALON /H

Espace d'expositions et d'échanges uniques, la galerie **SALON /H**, dédiée à l'art contemporain, a été conçue comme un salon du XXI^e siècle. Cet espace se consacre aux arts plastiques, avec la volonté de placer la création au cœur des enjeux contemporains majeurs.

La galerie, ouverte à toutes les formes d'expression des arts visuels - photographie, peinture, dessin, ainsi que céramique, textile et installations - met principalement en avant des artistes engagés et émergents, favorisant les échanges pluridisciplinaires.

Depuis 2020, **SALON /H** s'attache particulièrement à promouvoir la jeune scène artistique brésilienne.

COUVERTURE VERSO /

Bate-Bola #146 Turma da Civil Marechal Hermes 2022

©Vincent Rosenblatt Courtesy Salon H

